

John B. Wilkinson à Québec

Mario Béland

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2016). John B. Wilkinson à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (125), 40–40.

JOHN B. WILKINSON À QUÉBEC

John B. Wilkinson est un artiste britannique de la seconde moitié du XIX^e siècle encore peu connu des historiens de l'art, mais qui, heureusement, a laissé quelques traces dans les journaux de Québec lors de son passage ici. En effet, Wilkinson réside dans la capitale en décembre 1864 où il travaille alors à la galerie photographique de Jules-Isaïe Benoît, dit Livernois, à l'enseigne du Soleil d'Or. Avec Joseph Dynes, il colorie, à l'huile ou à l'aquarelle, les photographies issues du studio, particulièrement les « portraits de grandeur naturelle ». L'engagement des deux artistes se poursuit jusqu'en juin 1865, alors que Wilkinson, portraitiste « habile et consciencieux », part à son propre compte. Il offre alors de peindre à son atelier du 28, rue Saint-Jean, des portraits sur toile d'après nature ou des copies d'après miniatures, selon la grandeur voulue. Un rédacteur du *Journal de Québec* encourage les gens à se faire peindre par un peintre comme lui plutôt que par un photographe, ce qui n'est pas sans susciter une polémique avec l'expéditeur d'une lettre anonyme, sans doute Livernois lui-même. En octobre – et cela jusqu'en juin 1866 –, l'artiste annonce qu'il a l'intention de former, à son atelier, une classe de peinture et de dessin, d'après modèles, tirant profit de sa « grande expérience de l'enseignement en Angleterre ». En 1870, il présente un paysage du Vermont à l'exposition de la Society of Canadian Artists tenue à l'Art Association of Montreal. L'année suivante, le peintre expose une collection de ses tableaux au magasin de musique Morgan, à Québec. En 1873, il publie deux dessins sur l'excursion en *sleigh* du gouverneur général, Frederick Temple-Hamilton-Blackwood, marquis de Dufferin et Ava, à Montmorency dans le *Canadian Illustrated News* du 25 janvier. Mais, en mars, l'artiste, par manque de travail, doit quitter Québec pour Philadelphie où il poursuivra sa



John B. Wilkinson (connu entre 1864 et 1915), *Le lac Saint-Charles*, 1871; huile sur toile, 30 X 46 cm. Achat, 1961.138. (Photo MNBAQ, Jean-Guy Kerouac).

carrière. Wilkinson maintiendra toutefois des liens avec le Québec puisque l'une de ses peintures est gravée dans le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*, en octobre 1879 (*Chutes sur la Rivière-Jaune, près de Québec*) et que huit paysages québécois, dont l'un du lac Beauport, seront mis aux enchères par la Maison Hicks de Montréal, en 1888.

Wilkinson va laver en aquarelle des scènes de genre hivernales, à la signature caractéristique, qui s'inscrivent dans une iconographie locale à la mode : chasse au caribou, pêche sur la glace, glissade en toboggan et traversée du fleuve glacé, à Québec, promenade ou accident en traîneau, perdu dans une tempête, transport de billots, etc. Il va également broser des paysages de Charlevoix, des Cantons-de-l'Est et de la région de Québec. Quatre de ceux-ci sont conservés au MNBAQ, en l'occurrence deux scènes de pêche dans les Laurentides, en aquarelle, ainsi que deux huiles datées de 1871 et se faisant pendants, soit les lacs Saint-Charles et Beauport.

Tous deux situés dans les Laurentides au nord de Québec, les lacs Saint-Charles et Beauport, d'abord lieux de colonisation,

principalement pour les Britanniques, vont devenir assez tôt des paradis de villégiature et de loisirs. L'un ou l'autre site ont captivé, dès le début du XIX^e siècle, les militaires et fonctionnaires aquarellistes britanniques, tels George Heriot, Charles Ramus Forrest, James Pattison Cockburn, George St. Vincent Whitmore ou Philip John Bainbrigge. Mais ce n'est que plus tardivement qu'ils ont suscité l'intérêt des peintres professionnels, tels le Néerlandais Cornelius Krieghoff, vers 1855, ainsi que les Américains Daniel C. Grose et Robert S. Duncanson, en 1865, et cela, sans compter le studio Livernois, vers 1870. Wilkinson, quant à lui, nous présente les deux lacs, en été, près de leur rive à l'avant-plan, avec aux abords, des bovins, des chaloupes et des pêcheurs ainsi que des embarcations toutes voiles dehors sur les deux plans d'eau. L'ensemble est traité tout en finesse avec des touches délicates et des couleurs délavées rappelant la technique de l'aquarelle, spécialité de l'artiste.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art